

patiemment et au prix de combats intérieurs dont seul peut-être il pouvait se rendre compte, menant de front, dis-je, des études incessantes de la plus haute portée et un travail assidu d'une nature bien prosaïque ; M. Garneau était un homme d'autant plus complet qu'il y avait en lui plus de contrastes, plus d'heureuses antithèses.

« Ceux qui ne le connaissent que par ses ouvrages, devraient éprouver quelque désappointement en le voyant pour la première fois. Une certaine hésitation nerveuse, un certain embarras qui n'était pourtant point de la gaucherie et qui n'excluait point une irréprochable urbanité, faisaient que l'on se demandait si c'était bien là l'intrépide défenseur de la nationalité franco-canadienne. Mais dès que, sous son front dénudé, son intelligente figure s'éclairait des reflets de la pensée, dès qu'il s'animait à parler de quelque sujet favori, on reconnaissait l'homme supérieur, et, ce qui est mieux encore, l'homme convaincu qui s'est dévoué à la réalisation d'un noble projet. Dans ses portraits, sa physionomie pensive, empreinte d'une douce et modeste gravité, fait aussi la même impression. »

Nos lecteurs en conviendront, il est peu d'auteurs qui en aussi peu de mots vous tracent un portrait moral et physique avec une pareille netteté. Chaque phrase porte, chaque mot frappe et M. Garneau renaît sous nos yeux tel que le connurent nos aînés.

Un autre mérite de M. Chauveau, c'est la dignité de sa critique. Soit qu'il attaque, soit qu'il défende, il le fait toujours en termes mesurés et courtois. Nous lui avons reproché la rareté de ses appréciations personnelles : le ton modeste de sa critique nous le fait regretter davantage encore. Tropsouvent, une divergence de vues a excité dans nos lettres des polémiques sanglantes. Nous eussions aimé à voir M. Chauveau se mettre par son livre à la tête de la phalange généreuse qui voudrait voir ces âpretés de langage et ces querelles personnelles disparaître à jamais de nos lettres littéraires. Lui, plus peut-être que tout autre, avait le droit d'ouvrir cette ère heureuse.

Quoi qu'il en soit de mes remarques, je ne doute point que beaucoup se feront un devoir de l'imiter sous ce rapport.

Je tiens aussi, avant de finir, à remercier M. Chauveau de l'aperçu qu'il a donné du mouvement intellectuel dans la province de Québec. Le titre du livre ne comportait pas une appréciation plus étendue des auteurs qu'il cite. C'est à regretter. Mais déjà, en voyant toute une pléiade d'écrivains, se coudoyer un peu pêle-mêle, et en considérant les genres nombreux qu'ils représentent, on peut se donner le plaisir de croire à l'existence